



La correspondance royale éthiopico-européenne de 1607, traduite et réinterprétée

Hervé Pennec

► To cite this version:

Hervé Pennec. La correspondance royale éthiopico-européenne de 1607, traduite et réinterprétée. Cahiers du CRA - Centre de Recherches Africaines, 1998. hal-03286581

HAL Id: hal-03286581

<https://hal.science/hal-03286581>

Submitted on 14 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CORRESPONDANCE ROYALE ETHIOPICO- EUROPEENNE DE 1607, TRADUITE ET REINTERPRETEE ¹

Hervé PENNEC

Le roi éthiopien Susneyos ou Seltan Sagad, qui régna de 1607 à 1632, a entretenu avec l'Europe une relation épistolaire. Dès le début de son règne, par le biais des missionnaires jésuites présents en Éthiopie, il tente d'entrer en contact avec le roi d'Espagne et avec Rome. Du côté jésuite et également en Europe, ces tentatives sont interprétées comme un désir d'obéissance à la papauté. La réalité était différente, puisque c'est en 1621 que Susneyos se convertit au catholicisme. La majorité de cette correspondance, conservée en partie à l'Archivum Romanum Societatis Iesu (que nous appellerons par la suite ARSI), a été publiée par Camillo Beccari dans la collection *Rerum Æthiopicarum Scriptores Occidentales inediti a sæculo XVI ad XIX* (sous la forme abrégée *RÆSOI*) entre 1903 et 1917.

¹ - Une première version de ce texte a été présentée dans le cadre du séminaire de B. Vincent et de P.-A. Fabre sur les missions religieuses ibériques (XVIe-XVIIIe siècles) de l'EHESS au mois de mars 1997. Je remercie les participants des suggestions utiles et stimulantes qu'ils m'ont adressées.

Ces lettres se trouvent principalement dans les volumes XI (*Relationes et Epistolæ variorum tempore missionis Lusitanæ* (1589-1623). *Pars prima - Liber II*, 1911), et XII (*Relationes et Epistolæ variorum tempore missionis Lusitanæ* (1622-1635). *Pars prima - Liber III*, 1912).

Cependant cette collection contient également des ouvrages historiques et historico-géographiques réalisés par des missionnaires d'Éthiopie. C'est le cas des volumes II et III occupés par l'*Historia de Ethiopia* de Pedro Paez², du volume IV, *Tractatus tres historico-geographici*, certainement de Manoel Barradas³, et des volumes V-VII, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente hé chamado Preste Joam...*, de Manoel Almeida⁴, dans lesquels se trouvent également des lettres de personnages éthiopiens. Camillo

² - Beccari a utilisé pour l'édition de ce texte (publié dans *RÆSOI* 2 et 3, 1905 et 1906) le manuscrit conservé aux ARSI (*Goa* 42 Paez : *Hist. Æth.*, 1622). Il en existe un second en très mauvais état (Ms 778), précédemment à la Bibliothèque de Braga, mais à présent à l'Arquivo Distrital de Braga et non à la Bibliothèque de l'université du Minho (Braga), comme le pense BECKINGHAM, 1987, p. 176. Il a été édité en 1945, par Lopes Teixeira, conservateur des archives de Braga.

³ - Beccari a utilisé pour l'édition de ce texte (publié dans *RÆSOI* 4, 1906) le manuscrit conservé aux ARSI (*Goa* 43 Barradas : *Hist. Æth.*, 1633). En 1912, il publie une version italienne simplifiée du *Tratado segundo do reino do Tygrê e seus mandos em Ethiopia*, qui n'est qu'un extrait de l'ouvrage de Barradas, sous le titre *Il Tigré descritto da un missionario gesuita del secolo XVII*. Plus récemment, E. Filleul a traduit en anglais le *Tratado segundo do reino do Tygrê e seus mandos em Ethiopia*, d'après la version portugaise éditée par Beccari en 1906. Le titre qu'elle donne à son ouvrage, *Manoel Barradas. Tractatus Tres Historico-Geographici* (1634). *A Seventeenth Century Historical and Geographical Account of Tigray, Ethiopia*, (1996) est légèrement trompeur puisque c'est uniquement le *Tratado segundo...* qui a fait l'objet d'une traduction. De plus, d'après les indications données dans la préface, le manuscrit de Barradas conservé dans les ARSI ne semble pas avoir été consulté. Quant à l'appareil de notes critiques, il est médiocre dans son ensemble.

⁴ - Beccari a utilisé pour l'édition de ce texte (publié dans *RÆSOI* 5, 6 et 7, 1907 et 1908) le manuscrit conservé au British Museum (mss. add. No. 9861). En 1903, il écrivait qu'une autre copie se trouvait à la Bibliothèque nationale de Lisbonne dans un état défectueux. Un troisième manuscrit conservé à la Bibliothèque de la SOAS (mss. 11966), dédié au roi Jean IV du Portugal, a été utilisé pour la traduction anglaise partielle de BECKINGHAM et HUNTINGFORD en 1954.

Beccari ayant publié ces ouvrages entre 1905 et 1908 avant les volumes des lettres (1910-1913) jugea inutile d'éditer à nouveau des lettres se trouvant dans les volumes précédents.

Le manuscrit N° 24 du catalogue *Goa 33 I, Goana Historia 1600-1612*, conservé à l'ARSI, en est l'illustration. En effet, ce manuscrit rédigé à Goa est la lettre annuelle de cette province pour l'année 1608. Ce document indique le nombre des jésuites dans la province de Goa (258) pour l'année 1608, l'état de la maison professe de Goa, du collège de Saint-Paul de Goa, de la maison provinciale de Goa, du collège de Margão et de ses résidences, de celui de Baçaim, de Tanâ, de Damão, de la maison de Chaul, de celle de Diu et enfin de la mission d'Éthiopie⁵. Beccari l'a utilisé en partie pour l'édition de la copie d'une lettre du gouverneur de la province du Tigré (au nord de l'Éthiopie), Keflä Wahed, appelé dans les sources missionnaires Cafluade, au vice-roi des Indes, du 16 décembre 1607⁶. Or ce même document comporte également quatre autres copies de lettres de personnages éthiopiens : deux du roi Susneyos, la première du 14 octobre 1607 adressée au pape (Paul V, 1605-1621), la seconde du 10 décembre 1607 adressée au roi d'Espagne (Philippe III, 1598-1621). Les deux autres, du 13 décembre 1607, sont du *ras* Atenatéwos, un des Grands du royaume, qui avait exercé la régence du temps du roi Yae'qob (1597-1603 et 1604-1607), la première au roi d'Espagne et la seconde au vice-roi des Indes⁷.

Alors que le reste de la lettre annuelle de la province de Goa est écrite en portugais, les trois premières lettres des personnages éthiopiens sont rédigées en espagnol. Or Pedro Paez, qui les utilisa dans le chapitre 24⁸ du livre IV⁹ de l'*Historia*

⁵ - ARSI, *Goa 33 I, Goana Hist.* 1600-1612, doc. 24, fol. 216-223vo.

⁶ - *RÆSOI* 11, 1911, pp. 138-139.

⁷ - ARSI, *Goa 33 I, Goana Hist.* 1600-1612, doc. 24 (la référence que donne Beccari est légèrement différente, **ARSI**, *Goana Hist. Æth.* 1600-1624, doc. 24), du fol. 222-223v° se trouvent des nouvelles de la mission d'Éthiopie et les lettres de SusTMnyos et du *ras* ≥AtTMnatewos.

⁸ - *RÆSOI* 3, 1906, p. 399-407 ; PAIS, 1945, T. 3, p. 166. Le titre du chapitre est : " Comment l'empereur Seltân Çaguêd se détermina d'écrire au souverain pontife et à sa majesté ".

de Ethiopia, dans lequel il se propose de traiter de l'histoire de l'Éthiopie du XVII^e siècle et de la mission jésuite, les cita dans une version portugaise. Il signale celle de Keflä Wahed, sans la citer intégralement. Ces différents éléments laissent envisager qu'il se servit d'une autre version, en l'occurrence portugaise, et pas des originaux. Ce constat amène à retracer l'itinéraire de ces lettres et d'analyser au cours de chacune des étapes, le contexte qui les intègre.

I - UNE PREMIERE ETAPE A GOA : LA PLAQUE TOURNANTE DES MISSIONS D'“ORIENT”

En terre de mission, les pères avaient la responsabilité de donner des nouvelles précises de l'avancement de la mission¹⁰ ; et en ce qui concerne celle d'Éthiopie, étant donné son rattachement à la province de l'Inde, ils adressaient leurs lettres à leur préposé provincial se trouvant à Goa. Pour l'année 1607, Pedro Paez, en tant que supérieur de la mission, chargea Luis de Azevedo, en Éthiopie depuis 1605, d'écrire la relation de ses activités à Fremona, dans la province du Tigré. Dans une longue lettre du 22 juillet, il fournit des renseignements précis quant à l'activité évangélisatrice menée dans cette région et dans les autres, mais également fit œuvre de géographe en décrivant les fleuves, les lacs, les régions et les royaumes de l'Éthiopie¹¹.

⁹ - *RÆSOI* 3, 1906, p. 207 ; *PAIS*, 1945, T. 3, p. 7. Voici l'intitulé du livre IV : “ De l'histoire de l'Éthiopie, dans laquelle est relatée l'histoire des trois derniers empereurs et des missions que les pères de la compagnie firent de leur temps dans ce royaume ”.

¹⁰ - Les *Constitutions* de l'ordre insistent particulièrement sur l'importance de la correspondance entre les membres de la compagnie : “ *L'échange de lettres entre inférieurs et supérieurs apportera aussi une aide toute spéciale, en faisant fréquemment savoir aux uns ce que deviennent les autres et connaître les nouvelles et les informations qui proviennent de diverses régions* ”, GIULIANI, 1991, p. 565.

¹¹ - *RÆSOI* 11, 1911, pp. 82-138.

La même année, furent envoyées à Goa cinq autres lettres, deux du roi Susneyos, deux autres du *ras* Atenatéwos mentionnées précédemment et une dernière du gouverneur de la province du Tigré, Keflä Wahed, au vice-roi des Indes¹². Leur présence dans le manuscrit N° 24 de *Goa 33 I* permet de penser qu'elles ne furent pas directement envoyées à leurs destinataires, mais qu'elles transitèrent par Goa avant d'atteindre l'Europe.

En ce qui concerne la forme sous laquelle elles arrivèrent à Goa, même si les archives, à ma connaissance, n'en conservent pas la trace, il est possible de penser qu'elles furent rédigées en éthiopien, en gé'ez probablement. Cependant, pour que ces lettres puissent être lues et comprises à Goa ainsi qu'en Europe, les missionnaires d'Éthiopie les ont traduites en espagnol (c'est le cas pour les deux lettres du roi et celle du *ras* Atenatéwos au roi d'Espagne) et en portugais (celle du *ras* Atenatéwos au vice-roi des Indes et celle de Keflä Wahed). Cette hypothèse est envisageable dans la mesure où d'autres lettres du roi Susneyos, entre autres une du 8 juin 1610¹³ sont présentées de cette façon. Un autre élément vient appuyer cette hypothèse, puisque le père de Goa qui écrivit le rapport annuel de la province de l'Inde le fait entièrement en portugais, sauf lorsqu'il réutilise les versions espagnoles des deux lettres du roi et celle du *ras* Atenatéwos au roi d'Espagne. Cet indice formel et linguistique indique tout simplement que le jésuite de Goa recopia les versions européennes qui se trouvaient à la suite des versions éthiopiennes, ces dernières étant inutiles à ceux qui liraient la lettre de la province de l'Inde pour l'année 1608.

¹² - *RÆSOI* 11, 1911, pp. 138-9. L'objet de cette dernière était de signaler que durant quatorze années, depuis qu'il était gouverneur du Tigré, il avait pris soin des Portugais s'y trouvant et qu'il était disposé à en recevoir d'autres, désireux d'entretenir l'amitié luso-éthiopienne.

¹³ - Ces lettres sont conservées aux ARSI et ont été éditées par C. Beccari. Pour la première, voir *RÆSOI* 11, 1911, pp. 204-205 et *RÆSOI* 1, 1903, p. 257 (avec une version italienne de I. Guidi). Voir également COULBEAUX, 1932, II, p. 188 (version française abrégée). Pour celle du 3 juillet 1614, voir *RÆSOI* 11, 1911, pp. 334-336 ; pour celle du 2 juillet 1615, voir *RÆSOI* 11, 1911, pp. 360-362. Cette liste n'est pas exhaustive, C. Beccari en ayant publié d'autres dans la collection mentionnée ci-dessus.

C'est avec une introduction particulièrement pleine d'espoir que ces cinq lettres furent intégrées dans ce rapport annuel. Celles-ci provoquaient à Goa la "joie" et la "consolation", car cette chrétienté contaminée par les "hérésies" donnait des signes permettant d'espérer une soumission prochaine à Rome, parce que c'était le désir du roi. Malgré les difficultés rencontrées par le roi (des opposants parmi les siens et des ennemis de l'extérieur), les lettres témoignaient de son empressement et c'était donc la raison pour laquelle elles devaient figurer dans cette lettre annuelle¹⁴. Elles se trouvaient intégrées dans la logique de l'obédience à Rome.

Cependant un examen détaillé de ces lettres permet de nuancer cet optimisme. L'objet des lettres des Grands d'Éthiopie est d'exprimer la même demande en des termes différents, par conséquent je ne présenterai ci-après que la traduction française¹⁵ de la version espagnole (faite probablement par le père Pedro Paez, le seul Castillan parmi les missionnaires d'Éthiopie et quasiment en permanence aux côtés du roi) de la lettre de Susneyos adressée au souverain pontife, Paul V, le 14 octobre 1607. Cette dernière, étant donné son destinataire, offrait la possibilité de déceler un acte de soumission à la papauté. Je signalerai au fur et à mesure les différences d'avec le texte de l'*Historia de Ethiopia*.

" Copie de la lettre de l'empereur d'Éthiopie à sa Sainteté.

Lettre de l'empereur de l'Éthiopie Malâc Çaget [Malak Sagad] envoyée au saint pape de Rome avec la paix du Christ Notre Seigneur qui nous a choisi et nous a lavé de nos péchés par son sang et a fait de nous un royaume et des prêtres de son Dieu et Père ¹⁶. Que cette paix soit toujours avec Votre Sainteté et avec

¹⁴ - ARSI, Goa 33 I, *Goana Historia* 1600-1612, fol. 222v.

¹⁵ - Je tiens à remercier de leur aide Diane Leenhardt et Pierre-Antoine Fabre pour la vérification de ma traduction française de l'espagnol.

¹⁶ *RÆSOI* 3, 1906, p. 402 ; PAIS, 1945, t. 3, p. 169, le texte est légèrement différent : " fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri ", a fait de nous un royaume et des prêtres du Dieu et Père. Le terme " suo " absent du texte de Paez peut être envisagé comme un oubli ; de toute manière cela ne modifie pas fondamentalement le sens de la phrase.

toute l'Église chrétienne, amen. Il y a déjà longtemps que nous avons une grande affection pour les chrétiens de ces parties [pour les catholiques], pour les bienfaits que ce royaume reçu d'eux, quand dans le passé, les Portugais le libérèrent de la tyrannie des Maures et le restituèrent à son premier état et tranquillité, et parce que bon nombre d'entre eux sont morts avec mon père, lorsque celui-ci voulait accomplir ce que nos aïeux avaient promis avec un serment. Maintenant que, grâce à la miséricorde de Dieu notre Seigneur, nous avons le gouvernement de cet empire, nous sommes déterminés à renouveler l'amitié avec les fidèles en Christ, parce que notre empire se trouve en difficulté à cause des guerres incessantes des années passées ; bien que nous ayons soumis quelques ennemis de notre maison [Éthiopiens], néanmoins nous en avons d'autres plus puissants qui sont des gentils [païens] qui s'appellent Gâla [Oromo], qui ont en leur possession une grande partie de notre empire et ont brûlé de nombreuses églises et, ce qui est pire, donnent chaque jour de nouveaux assauts exerçant de grandes cruautés sur les veuves, les enfants et les vieux, ce que nous ne pouvons contenir sinon avec l'aide de notre frère l'empereur d'Espagne¹⁷. C'est pour cette raison que nous demandons qu'il nous aide, comme dans le passé le firent ses prédécesseurs, les rois du Portugal pour les nôtres. Mais afin qu'il n'y ait pas d'erreur, nous sommes déterminés à demander instamment à Votre Sainteté, qui est le père et le pasteur de tous les fidèles en Christ, qu'elle veuille bien écrire à notre frère [roi d'Espagne], et lui présenter notre requête avant que ces Gâlas ne réunissent plus de forces. Quant à l'entrée dans nos terres, il n'y a aucune difficulté, car ceux qui gardent notre mer n'ont aucune puissance ; et parce que nous sommes certains que Votre Sainteté nous aidera comme la nécessité le demande nous lui épargnons davantage de paroles.

¹⁷. *RÆSOI* 3, 1906, p. 402 ; *PAIS*, 1945, t. 3, p. 170, à la place de l'empereur d'Espagne on trouve Portugal. Le texte du manuscrit n° 24 de Goa 33 I est davantage en phase avec la réalité historique du moment, puisque depuis 1580, la couronne du Portugal et d'Espagne sont réunies et le restèrent jusqu'en 1640 (BRAUDEL, 1990, t. 2, p. 467).

Au père Pero Paez, nous avons recommandé de rendre compte de manière plus complète à Votre Sainteté de la situation de notre empire, de l'amour que nous avons pour les fils des Portugais qui se trouvent ici, et de l'attention [que nous portons] aux églises des pères, [père Paez] auquel je vous demande d'accorder autant de crédit qu'à notre lettre. Nous continuons de prier le Christ Notre Seigneur de veiller sur votre Sainteté pour de nombreuses années pour le bon gouvernement de l'Église universelle.

Écrite en Éthiopie le 14 octobre 1607 " ¹⁸.

¹⁸. ARSI, Goa 33 I, *Goana Historia* 1600-1612, fol. 222v : "Copia da carta do emperador de Ethiopia pera sua Sanctidade. Carta embiada del Emp^{or} [emperador] de Ethiopia Malâc Çaget llege al santo Papa de Roma con la paz de X^o [Christo] N. [nuestro] sor [Senhor], qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo. Esta paz sea sempre con V. [vuestra] S^d [santidad] y con toda la Iglesia christiana. Amen. Mucho tiempo ha que tenemos grande amor a los christianos dessas partes, porlos muchos beneficios que este imperio dellos tiene recebido librandole antigam^{te} [antiguamente] los portugueses de la tyrania de los mouros y restituidole a su prim^{ro} [primero] estado y quietacion, y muriendo despues mucha parte dellos con nro [nuestro] P^e [padre] por querer el complir lo que nros [nuestros] antepassados [havian ?] prometido con juram^{to} [juramento]. Porlo q [que] luego q [que] porla mia [misericordia] de Dios nro [nuestro] sor [Senhor] tomamos el gobierno deste imperio, detriminamos renovar la amistad con aquella fiel gente de X^o [Christo], porq. [que] hallamos nro [nuestro] imperio en tan trabajos o estado porlas continuas guerras destos años passados, q [que] aunque tenemos sugetado algunos inimigos domesticos, contodo esso nos quedan unos gentiles mas poderosos q. [que] se llamam Galas, q [que] tienen tomada grande parte de nro [nuestro] imperio, y quemado muchas iglesias, y lo q [que] peor es, q [que] dan cada dia nuevos assaltos, exercitando grandes crueldades con las biudas, ninos y viejos, alo q [que] no podemos acodir sino con la ajuda de nro [nuestro] Ermano El Emp^{or} [Emperador] de Espanha, porlo q [que] le pedimos nos ajude como hizieron antigam^{te} [antiguamente] sus predecessores los reies de Portugal a nros [nuestros] antepassados. Mas pera q [que] en esto no aia falta, detriminamos pedir instantem^{te} [instantemente] a V. [Vuestra] S^d [Santidad], q [que] es P^e [padre] y pastor de todos los fieles de Christo, quiera escrevir a nro [nuestro] Ermano difiera luego a nra [nuestra] peticion antes q [que] estos Galas cobren mas fuerças. Quanto enla entrada de nras [nuestras] tierras, no ay difficuldad, porq [porque] los q [que] guardan nro [nuestro] mar no tienem fuerça ninguna ; y porq [porque] sabemos cierto q [que] V. [vuestra] V^d [Santidad] nos ajudara como la necessidad lo pide, escusamos mas

Les liens de parenté spirituels entre le royaume d'Éthiopie et l'Europe, qui ont permis dans le passé à l'Éthiopie de combattre l'envahisseur musulman, sont les arguments mis en avant. Susneyos fait allusion à l'aide de Lisbonne qui envoya des Indes une expédition militaire sous la conduite de Christovão da Gama, le fils du célèbre navigateur, afin d'aider le roi éthiopien Lebna Dengel (1508-1540). Après la mort de Lebna Dengel, Gälawdéwos (1540-1559), le nouvel empereur était rejoint par la troupe de da Gama (quatre cents militaires portugais). Le 22 février 1543, l'armée de l'envahisseur musulman, Grān (le gaucher), fut mise en déroute et son chef abattu ¹⁹. Le roi exprime ici sa reconnaissance vis-à-vis de l'aide que le Portugal apporta à l'Éthiopie au cours de cette période difficile et souhaite la traduire en " s'acquittant de ce que nos aïeux avaient promis par un serment ".

Il s'agit pour le roi de rappeler une lettre écrite par Lebna Dengel (1508-1540) à Jean III du Portugal (1521-1558), rapportée en 1526 lors du retour de l'ambassade de Rodrigo da Lima et intégrée dans le récit de Francisco Alvarez, dans laquelle le roi éthiopien souhaite se soumettre à Rome. Quant à cette question de l'obédience, il convient d'être prudent, comme le fait remarquer B. Hirsch :

" La traduction de la lettre est peut-être infidèle sur ce point précis : G. B. Ramusio par exemple ajoute un paragraphe dans sa

palabras. Al Pe [padre] Po [Pero] paes tenemos encomendado de mas cumplida relacion a V. [Vuestra] S^d [Santidad] do nro [nuestro] imperio, del amor q [que] tenemos a los hijos de los Portugueses q [que] a ca estan, y del cuidado delas iglesias delos P^{es} [padres], a quien pido a V. [Vuestra] S^d [Santidad] credito como a esta nra [nuestra] carta. Acabamos rogando a Christo nro [Nuestro] Señor guarde a V. [Vuestra] S^d [Santidad] por muchos años para il bien gobierno dela Iglesia universal. Escrita en Éthiopia a 14 de outubro de 1607 "

¹⁹ - CUOQ, 1981, pp. 254-259. À propos des effets que produisit l'invasion de Grān sur la société éthiopienne, voir ADJEMIAN, 1995.

traduction de la lettre de Lebna Dengel à Jean III qui fait dire au roi qu'il donne tout pouvoir à Alvarez pour faire obédience au pape ²⁰.

Toujours est-il qu'en Europe la lettre du souverain éthiopien est interprétée comme un acte de soumission à la papauté, comme en témoigne la lettre d'Ignace de Loyola adressée à João Nuñez Barreto (patriarche d'Éthiopie) au mois de février 1555 :

" Afin de gagner l'âme du Prêtre [Galawdewos 1540-1559], en plus des bulles que lui envoie le pape, les lettres qui sont écrites ici [Rome] seront utiles, donnant témoignage de ceux qui sont envoyés et rappelant l'obédience que son père David [Lebna Dengel 1508-1540] envoya à ce [Saint] Siège " ²¹.

En 1607, le roi Susneyos souhaitait s'acquitter du serment de son prédécesseur, cependant une condition était posée. À ce moment-là, la menace était différente, puisqu'il s'agissait des Oromo ²², une nation "païenne", mais le raisonnement tenu par le roi revenait à dire qu'il ne pourrait s'acquitter du serment fait par Lebna Dengel qu'à condition de recevoir un soutien militaire. Cette condition *sine qua non* est un élément récurrent

²⁰ - Voir HIRSCH, 1990, p. 485. À propos de la traduction de la lettre, voir BECKINGHAM, 1961, p. 503, note 1.

²¹ - On possède deux rédactions de ces instructions pour Juan Nuñez Barreto conservées dans les ARSI. La première dans Goa 39 I, *Historiæ Æthiopiæ*, document 4, fol. 9-13v°, et éditée par Beccari dans *RÆSOI* 1, 1903, pp. 237-254 (avec une traduction italienne). Il s'agit d'un brouillon abondamment corrigé avec des ajouts dans la marge et des paragraphes supprimés. La seconde rédaction de ces instructions se trouve dans *Decret. et instructiones*, fol. 87-89v° et tient compte de toutes les corrections apportées au document 4 de Goa 39 I. Ce manuscrit a été édité en 1909 dans MHSI, *Monumenta Ignatiana*, 1909 (rééd. 1966), T. 8, pp. 680-690. Une traduction française assez libre, motivée davantage par le souci d'élégance que de littéralité, se trouve dans GIULIANI, 1991, p. 928. Je me suis donc appuyé pour la traduction de ce passage sur le texte espagnol.

²² - Populations à dominante pastorale, appelées dans les textes Galla. Elles commencèrent à partir du milieu du XVI^e siècle à s'installer à la périphérie méridionale du royaume chrétien. Elles constituèrent dans la seconde partie du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e siècle, le principal adversaire du pouvoir royal (Voir HASSEN, 1990 ; ADJEMIAN, 1995).

dans toute la correspondance de Susneyos avec l'Europe jusqu'en 1622²³. Ainsi, cette première lettre du roi permet de saisir la manière dont il considéra le catholicisme, c'est-à-dire comme un moyen de renforcer son pouvoir autocratique²⁴. Un autre témoignage du père Paez vient étayer cette hypothèse ; il s'agit d'une lettre que Pedro Paez adressa au père Thomas de Ituren²⁵ le 14 septembre 1612, dans laquelle il se proposait de lui relater tous les événements survenus depuis son arrivée en Éthiopie (1603). En racontant sa première rencontre avec Susenyos qui eut lieu en 1607, il le décrit ainsi :

*“ Il avait alors trente ans ; un homme grand et bien fait, de couleur brune, très grand militaire mais peu lettré, ainsi pendant les quinze jours où je me trouvai avec lui, je ne pus rien traiter des choses de la foi, parce que les quelques fois où j’amenais la conversation à cela il n’y portait pas d’intérêt, parce qu’il se divertissait avec autre chose ”*²⁶.

Ce récit est précieux pour plusieurs raisons, tout d'abord parce que la lettre sort du cadre officiel puisqu'il écrit à son ancien professeur de théologie, quand il étudiait au collège de Belmonte en Espagne. Il s'agit bien évidemment pour Pedro Paez de raconter les événements relatifs à la progression de la foi catholique en Éthiopie, mais n'écrivant pas directement à son supérieur, il était plus facile de donner ses appréciations personnelles. Ensuite, cette lettre écrite en 1612 est déjà une

²³ - À propos de l'analyse de la correspondance, voir PENNEC, 1996, p. 143-146.

²⁴ - Voir CHERNETSOV, 1994 ; PENNEC, 1996, pp. 143-46.

²⁵ - Pedro Paez resta en contact avec Thomas de Ituren (onze lettres envoyées dès 1589 jusqu'en 1617 ont été publiées par Beccari dans *RÆSOI* 11, 1911, pp. 3-6 ; 6-10 ; 10-12 ; 12-22 ; 22-26 ; 26-28 ; 29-32 ; 32-35 ; 212-276 ; 336-360 ; 382-386), lequel était entré dans la compagnie de Jésus en 1577 et enseigna la philosophie et la théologie au collège de Belmonte (*RÆSOI* 11, 1911, p. 3).

²⁶ - *RÆSOI* 11, 1911, pp. 250-251 : “ *Seria entonces de 30 años ; hombre alto y bien despuesto, de color bazo, muy grande capitan, mas poco visto en las cosas de los libros. Ansi en 15 dias que de aquella vez estuve con el no pude tratar nada sobre las cosas de la fee, porque algunas vezes encaminava a eso la platica no defiria cosa, porque se divertia en otras cosas* ”.

réflexion sur les événements passés, or à cette date ses contacts avec le roi donnent à espérer d'une manière plus concrète le rapprochement de l'Éthiopie avec Rome. Ainsi le sentiment que Susneyos éprouve peu d'intérêt pour les questions religieuses en 1607, – sentiment dont le missionnaire fait part à Ituren, correspond à une certaine réalité. De plus, cette impression ressentie lors du premier contact ne s'est pas effacée avec les années, puisqu'il en parle cinq plus tard. Par conséquent, le point de vue développé par le père dans cette lettre permet d'insister davantage sur l'appui politique que cherchait à obtenir Susneyos en envoyant ces lettres et non sur son penchant pour le catholicisme.

Il est vrai que le roi déclarait vers la fin de sa lettre qu'il chargeait le père Paez d'en dire davantage quant à leur attitude vis-à-vis des Portugais, des églises des pères, etc. Paez dut probablement accompagner ces cinq lettres d'une missive personnelle dans laquelle il dut insister sur les excellentes dispositions de Susneyos à propos du catholicisme. L'introduction aux lettres que l'on a dans la relation annuelle de 1608 pour la province de Goa est probablement le résumé des idées développées par Pedro Paez. Il est difficile de l'affirmer, puisqu'aucune lettre de 1607 de Paez ne se trouve dans les archives de la compagnie. Elle pourrait évidemment être retrouvée dans un autre fonds, ce qui permettrait de mesurer la manière dont ce dernier interpréta la démarche du roi. Quoi qu'il en soit, il se réjouissait trop rapidement, car la conversion de l'Éthiopie était loin de se faire.

Cette relation annuelle était destinée au général de la compagnie de Jésus, Claudio Aquaviva (1581-1615). Elle ne devait pas rester à Rome, où toute la correspondance des missions arrivait, mais être en partie éditée au Portugal.

II - L'ÉDITION DES LETTRES AU PORTUGAL PAR FERNÃO GUERREIRO EN 1611

En 1611, Fernão Guerreiro, “natural de Almodovar de Portugal”²⁷, entré dans la compagnie en 1567 à l’âge de dix-sept ans, édita, avec l’autorisation de Claudio Aquaviva, les lettres annuelles des terres de mission des années 1607 et 1608, sous le titre : *Relation annuelle des choses que firent les pères de la compagnie dans les régions de l’Inde orientale...*²⁸. Dans ce volume, quatre lettres sur cinq (celle de Keflä Wahed étant simplement signalée) sont citées intégralement dans la relation concernant l’Éthiopie. En guise d’introduction aux événements de cet endroit, l’auteur signalait que “*parmi les entreprises de la plus haute importance qu’il y eut dans tout l’Orient, touchant aux choses de notre sainte foi, est la réduction de ce grand empire de l’Éthiopie (sur l’Égypte) à la sainte Église romaine [...]*”²⁹. Les lettres furent intégrées dans un chapitre particulièrement orienté, puisque celui-ci se proposait de relater les circonstances de la

²⁷ - GUERREIRO, 1611 (réédit. 1942), page de titre.

²⁸ - Le titre original est “*Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental, et em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 607 et 608 et do processo de conversão et Christandade daquellas partes, com mais hua addiçam à relaçam de Ethiopia. Tirado tudo das cartas dos mesmos Padres que de là vierão, et ordenado pello Padre Fernão Guerreiro da Companhia de Jesu, natural de Almodouar de Portugal. Vai dividida em sinco livros. O primeiro da provincia de Goa, em que se contem as missoes de Manamotapa, Mogor, et Ethiopia. O segundo da provincia de Cochim, em que se contem as cousas do Malabar, Pegù, Maluco. O terceiro das provincias de Japam, et China. O quarto em que se referem as cousas de Guiné, et serra Leoa. O quinto, em que se contem hua addiçao a relaçao de Ethiopia*”, Lisboa, 1611. Dès 1603, il avait déjà commencé à publier des relations annuelles. Quant à ces différentes éditions, voir SOMMERVOGEL, 1892, T. 3, pp. 1913-1915. En 1614 le jésuite Pierre du Jarric publia une version française qui s’inspire des relations de Guerreiro dans son livre 3 sous le titre : “*Histoires des choses plus mémorables advenues tant ez Indes Orientales que autres païs de la decouverte des Portugois en l’establissement et progrez de la Foy Chrestienne et Catholique, et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de Jesus y ont fait et enduré pour la mesme fin, depuis qu’ils y sont entrez jusques l’an 1600. Le tout recueilly des lettres et autres Histoires, qui en ont esté écrites cy devant, et mis en ordre par le P. Pierre du Jarric Tolosain de la mesme Compagnie*”, Bordeaux, 1608, in 4°. Quelques exemplaires portent la date de 1610 sur le titre gravé. Deuxième partie, *ibid.*, 1610. Troisième partie, *ibid.*, 1614, (CARAYON, 1864 (réédit. 1970), p. 109).

²⁹ - GUERREIRO, 1611 (réédit. 1942), p. 31.

conversion du roi³⁰. Pour appuyer ses dires, Guerreiro utilisa les lettres de Luis de Azevedo, l'une de 1607³¹ et l'autre de 1608³², dans lesquelles on trouve des récits de conversions parmi les Éthiopiens, mais également d'autres informations sur le pays même. Ainsi en Europe, mais déjà à Goa, la lecture de ces lettres fut interprétée d'une manière extrêmement positive, alors que la réalité était assez différente³³. Comme l'annonçait F. Guerreiro sur la page de titre de son ouvrage, il se proposait de faire "*la relation annuelle des choses que firent les pères de la compagnie de Jésus [...] tirée des lettres des mêmes pères qui de là vinrent, et ordonnée par le père Fernão Guerreiro*"³⁴. L'objectif de l'auteur n'était pas d'éditer intégralement les lettres des missionnaires d'Éthiopie, mais plutôt de s'en servir afin d'étayer un raisonnement. Ainsi, quand il reprend les informations trouvées dans les lettres, il va "à l'essentiel" et élimine les détails. Par exemple, quand il présente João Gabriel³⁵, le capitaine des Portugais en Éthiopie, il insiste

³⁰ - GUERREIRO, 1611 (réédit. 1942), p. 33.

³¹ - *ÆSOI* 11, 1911, pp. 82-138 (lettre du 22 juillet 1607 au préposé général).

³² - *RÆSOI* 11, 1911, pp. 142-71 (lettre du 30 juillet 1608 au provincial de l'Inde).

³³ - Parmi les différentes lettres que Sus^mnyos adressa à la papauté et au souverain espagnol de 1607 à 1621, ce ne fut qu'en 1613 que le roi se montra disposé à prêter obédience à la papauté et recevoir un patriarche. Cependant cela ne pourrait se faire qu'à la condition d'obtenir le secours militaire de l'Espagne (*RÆSOI* 3, 1906, pp. 438-439 ; PAIS, 1945, T. 3, pp. 197-98). À propos de ces lettres, voir PENNEC, 1996, pp. 143-146 ; CHERNETSOV, 1994.

³⁴ - GUERREIRO, 1611 (réédit. 1942), page de titre.

³⁵ - C'était le fils d'un italien qui débarqua en 1541 avec l'expédition de Christovão da Gama (*RÆSOI* 12, 1912, p. 229). En 1603, il exerçait la fonction de capitaine des Portugais, c'est-à-dire qu'il était chargé de s'occuper de la communauté métisse portugaise du Tigré. Toutefois son rôle ne s'arrêtait pas là, puisqu'en une certaine occasion, il dissuada le roi Zä-D^mngel (1603-04) d'engager le combat contre les rebelles (*RÆSOI* 3, 1906, p. 256 ; PAIS, 1945, T. 3, p. 48). Cet épisode le présente comme un conseiller militaire auprès du roi. À un autre moment, il défendit avec ses troupes Zä-D^mngel. Ces informations soulignent la fonction principale de la communauté portugaise : agir comme une force militaire à la solde du pouvoir. Mais João Gabriel était également versé dans les lettres, ce qui lui valut de participer aux disputes que menèrent les pères à Däbrä Libanos (*RÆSOI* 6, 1907, p.

surtout sur les qualités morales du personnage. Par conséquent le détail de ses activités signalé par la lettre d'Azevedo disparaît, notamment le fait qu'il fut le capitaine des Portugais du Tigré pendant quelques années et qu'il traduisit la *Cartilha* (petit catéchisme didactique de la doctrine catholique) en amharique, ce qui était pour les missionnaires une aide précieuse pour l'apprentissage de cette langue. Pour cette dernière information, Guerreiro se contente de dire qu'il traduisit des livres portugais en éthiopien³⁶.

Son ouvrage est adapté au public principalement intéressé par les progrès de la foi catholique dans les terres de mission. Dans ce type de relation, certains détails jugés "superflus" n'ont pas leur place ; en revanche, ceux des conversions, des actes de foi des nouveaux convertis sont utiles, car ils sont susceptibles d'affermir la foi et de stimuler le zèle missionnaire parmi les étudiants des collèges jésuites d'Europe³⁷.

Dans ce même volume rédigé par Fernão Guerreiro et publié en 1611, se trouve une partie supplémentaire, totalement différente des relations précédentes. Elle porte d'ailleurs l'intitulé suivant : " *Addition à la relation des choses d'Éthiopie, avec de plus grandes informations, plus certaines et très différentes de celles que suit le père Frei Luis de Urreta, dans le livre qu'il imprima de l'Histoire de l'empire du Prêtre Jean* " ³⁸. L'ouvrage en question est celui d'un dominicain espagnol, professeur de théologie au couvent des frères prêcheurs de Valence, publié en 1610³⁹. L'année suivante il en édita un autre⁴⁰. Fernão Guerreiro écrivit

277) et de traduire en amharique la doctrine chrétienne (la *Cartilha*, petit catéchisme donnant les rudiments de la foi catholique) que le père Paez avait probablement emportée des Indes.

³⁶ - En ce qui concerne les informations d'Azevedo, voir sa lettre du 22 juillet 1607 (*RÆSOI* 11, 1911, p. 126) et GUERREIRO, 1611 (réédit. 1942), p. 61.

³⁷ - Le désir de partir à l'étranger dans les collèges jésuites était entretenu par les lettres venues des missions, voir MASSON, 1977, T. 8, p. 1032.

³⁸ - GUERREIRO, 1611 (réédit. 1942), pp. 287-380. " *Adição à Relação das coisas de Etiópia, com mais larga informação delas, mui certa e mui diferente das que seguiu o Padre Frei Luis de Urreta, no livro que imprimiu da Historia daquele império do Preste-João* ".

³⁹ - URRETA, 1610.

⁴⁰ - URRETA, 1611.

dans ce chapitre une sorte de compte rendu d'ouvrage en citant précisément les passages qu'il remettait en question et entendit bien réfuter l'idée développée par Urreta, à savoir "*que les Abyssins du Prêtre Jean ne furent jamais ni schismatiques ni éloignés de l'Église romaine, mais sont catholiques et obéissent à celle-ci*"⁴¹. Tout cela provoqua la colère de Guerreiro qui s'attela aussitôt à reprendre le "dossier" de l'Éthiopie, c'est-à-dire depuis le début de cette mission, soit en 1555, en citant les lettres des missionnaires, des rois et des papes. Ainsi la réfutation de Urreta commença en premier lieu en Europe et devait se poursuivre en Éthiopie.

III - 1613/1614 : LE RETOUR DES LETTRES EN ÉTHIOPIE

Afin de répondre d'une manière définitive à ces "inepties", la compagnie de Jésus se sentant impliquée dans cette affaire décida de confier à un jésuite d'Éthiopie le soin de composer une "*relation des choses de ce royaume*". Le père Paez, supérieur de la mission d'Éthiopie depuis 1603, donc le premier des cinq missionnaires présents dans ce pays à cette période, fut chargé par le provincial de l'Inde, Francisco Vieira⁴², de répondre aux deux ouvrages du dominicain, comme il l'indique dans l'introduction de son livre⁴³. Deux autres indices qui viennent confirmer la charge qu'on lui avait confiée se trouvent dans deux lettres autographes, la première dans celle du 4 juillet 1615, écrite de Gorgora (Éthiopie) et adressée au provincial de Goa, le père Francisco Vieira, dans laquelle Pedro Paez demande si le sommaire des témoignages réunis à partir des lettres afin de réfuter ce que dit "le religieux de Valence" et envoyé l'année passée est bien arrivé⁴⁴. À l'évidence, le

⁴¹ - GUERREIRO, 1942, p. 287.

⁴² - Il fut le provincial de l'Inde de 1609 à 1615 (cf. *RÆSOI* 10, 1910, p. xii).

⁴³ - *RÆSOI* 2, 1905, p. 3 ; PAIS, 1945, T. 1, p. 3.

⁴⁴. Arquivo Distrital de Braga, Ms. 779, doc. XIb, fol. 154.

religieux dont il est question ici est Luis de Urreta et en 1614, probablement aux alentours du mois de juillet (la période de juin à septembre où les pluies sont abondantes était le moment où les missionnaires rédigeaient leurs lettres), le père Paez adressait au commanditaire de cette réfutation, le provincial de Goa, un premier état de ses travaux, dont les archives à ma connaissance ne possède aucune trace. Le second indice se trouve dans la lettre du 20 juin 1615, que Pedro Paez adressa au père Thomas de Ituren, en lui expliquant :

“ Étant sur le point de terminer cette lettre, j’en ai reçu une de votre part datant de 1614, grâce à laquelle je suis bien réconforté d’avoir des nouvelles si fraîches. Mais je ne peux pas répondre à cette lettre, parce que le porteur me presse beaucoup. Ensuite il se peut que V. R. ait la relation achevée des choses de cet empire, parce que l’obéissance me commande maintenant de répondre à deux livres, qui furent publiés à Valence [en 1610 et en 1611] concernant l’Éthiopie : lesquels livres condamnent les informations que donnèrent d’ici le patriarche dom André de Oviedo et les autres pères de la compagnie aux souverains pontifes et qui moururent ici, et subséquemment celles que j’ai données : inspirés des mensonges d’un Abyssin ”⁴⁵.

Dans le prologue de son *Historia*, Pedro Paez précise qu’il était en possession de ces ouvrages qui avaient pour auteur le “ père frey Luis de Urreta de l’ordre du glorieux saint Dominique ”.

⁴⁵ - RÆSOI 11, 1911, pp. 359-60 : “ Estando para cerrar esta, me llegó una de V. R. de 1614, con que me consolé mucho por saber tan frescas nuevas de V. R. ; mas no puedo responder á ella, por el portador de esta me apretar mucho. Después puede ser que tenga V. R. cumplida relación de las cosas de Ethiopia : en que condenan las informaciones que dieron de acá á los Summos Pontífices el p. Patriarcha d. Andrés de Oviedo y los demás padres de la Compañia que acá murieron, y consiguientemente, las que yo tengo dadas : movidos por las mentiras de un Abexin que de acá fué [...] ”.

Quant à l'Abyssin, il s'agissait de "Joam Balthezar, naturel du royaume du Fatagâr en Éthiopie..."⁴⁶.

À propos de cet Éthiopien, B. Hirsch pense "qu'il s'agirait probablement d'un personnage de fiction, plutôt que d'un imposteur, comme on l'affirme parfois"⁴⁷. Il souligne également à propos au livre de Urreta que

*"la réaction violente des jésuites à l'égard du livre d'Urreta s'explique d'abord dans un contexte de polémique religieuse. Elle est due à l'affirmation par ce dernier d'une présence ancienne des dominicains en Éthiopie. [...] Certes le récit de Urreta contient un certain nombre d'informations douteuses, mais il serait plus intéressant d'en rechercher les sources et d'analyser leur montage plutôt que de reprendre les jugements négatifs des pères jésuites"*⁴⁸.

Pedro Paez était donc en possession des livres de Luis de Urreta avant le 20 juin 1615, toutefois, il est difficile de savoir précisément à quel moment ils arrivèrent en Éthiopie, étant donnée la discrétion des lettres sur cette question. On peut néanmoins tenter de faire une estimation : le dernier ouvrage étant paru en 1611, il purent partir de Lisbonne en direction de Goa vers le mois de mars-avril 1612⁴⁹, arriver en septembre et repartir vers l'Éthiopie au début de l'année 1613. Selon cette hypothèse "courte", en 1613 (sinon en 1614), le père Paez put se mettre à l'ouvrage, afin de réfuter point par point ce qu'il considérait comme des erreurs. Son but était de rétablir la

⁴⁶ - *RÆSOI* 2, 1903, pp. 6-7 et *PAIS*, 1945, T. 1, p. 8. Le récit de João Balthazar aurait été rédigé en 1578 par un Vénitien, Pietro Duodo. Pour plus de détails voir HIRSCH, 1990, p. 520.

⁴⁷ - En ce qui concerne cette hypothèse, voir HIRSCH, 1990, pp. 520-521.

⁴⁸ - HIRSCH, 1990, p. 519. À propos des tentatives engagées par la papauté au XIII^e siècle afin d'envoyer des missionnaires dominicains en Éthiopie, voir RICHARD, 1960, pp. 323-329.

⁴⁹ - En général les départs avaient lieu en mars-avril de Lisbonne, ce qui permettait de doubler le cap des Tempêtes avant la fin juillet, puis de suivre la côte orientale africaine jusqu'au cap de Guardafui, après quoi la mousson les poussait sur Goa. Si celle-ci était prise à temps, les navires arrivaient à destination à la fin de l'été, c'est-à-dire six mois après avoir quitté Lisbonne, voir DUTEIL, 1994, p.52.

“vérité”, qui d’après lui avait été dénaturée par Luis de Urreta. D’ailleurs, ce qu’il écrivit à Thomas de Ituren le 20 juin 1615 permet de comprendre qu’il s’était mis très sérieusement au travail puisqu’il pensait que celui-ci recevrait peut-être la relation qu’on lui avait confiée. Avec ces deux ouvrages, Pedro Paez reçut également ceux de Fernão Guerreiro avec cette addition à la relation des choses de l’Éthiopie. Dans le développement de son *Historia*, il utilisa à plusieurs reprises le livre de Guerreiro⁵⁰. Cependant, les références à cet auteur ne sont pas forcément systématiques, comme c’est le cas pour les livres de Urreta. Par exemple, quand Pedro Paez aborde dans son ouvrage l’histoire de la mission en 1607, il réutilise les lettres écrites à cette période par les Grands d’Éthiopie en les citant intégralement, mais sans faire aucune référence. Paez était-il en possession d’une copie de ces lettres ou bien utilisa-t-il les versions portugaises du livre de Guerreiro ? La seconde hypothèse me semble la plus probable dans la mesure où sur les cinq lettres de 1607 (deux du roi, deux du *ras* Atenatéwos et une de Keflä Wahed) Guerreiro n’avait repris que les quatre premières et seulement signalé celle de Keflä Wahed ; or Paez refait exactement la même chose. Le fait de ne pas réutiliser intégralement la lettre du gouverneur du Tigre, Keflä Wahed tend à démontrer qu’il n’était pas en possession d’une copie de ce document ni des autres d’ailleurs. Par conséquent, afin de pouvoir les citer intégralement, il eut recours à l’ouvrage de Guerreiro. D’ailleurs les remarques d’introduction aux lettres permettent de l’envisager, puisqu’il signala : “ les traductions des lettres que je trouvai sont les suivantes, mais je veux avertir que, quand le roi écrivit ces lettres il s’appelait Malâc Çaguêd, et depuis il changea de nom, et maintenant il s’appelle Seltân Çaguêd ”⁵¹.

⁵⁰ - *RÆSOI* 2, 1905, pp. 129, 293, 343, 410, 411 ; *PAIS*, 1945, T. 1, pp. 112, 244, 285 ; *PAIS*, 1945, T. 2, pp 60, 61. *RÆSOI* 3, 1906, p. 41 ; *PAIS*, 1945, T. 2, p. 278.

⁵¹ - *RÆSOI* 3, 1906, p. 402 ; *PAIS*, 1945, T. 3, p. 169 : “ *Os treslados das cartas que achei sam os seguintes, mas hase de advertir que, quando o Emperador escreveo estas cartas, se chamava Malâc Çaguêd, e depois mudou o nome, e agora se chama Seltân Çaguêd* ”.

Pedro Paez, ayant les versions portugaises, s'en servit dans le livre IV de son *Historia da Ethiopia*, en les replaçant dans un contexte plus large. L'auteur écrit l'histoire de cette période en ayant le recul de quelques années et en possédant des éléments supplémentaires, ce qu'il ne manque pas de signaler, comme par exemple en ce qui concerne le changement de nom du roi, ce qui permettrait au lecteur éventuel de ne pas confondre avec son prédécesseur Yae'qob (1597-1603 et 1604-1607) dont le nom de règne était identique ; ou encore en précisant qu'au moment où il écrit, le *ras* Atenatéwos s'était retiré dans un monastère⁵². Cette information est à rapprocher d'un événement signalé par la *Chronique de Susneyos* qui rapporte que ce *ras* fut associé à la rébellion de Yolyos contre le roi qui se déroula en 1617⁵³. Le chatiment qu'il encourut fut l'exil dans l'Amhara⁵⁴. Cet élément supplémentaire permet de dater d'une manière plus précise le moment de la rédaction du chapitre 24 du livre IV, soit après 1617.

Les événements de 1607 sont donc reconsidérés avec un œil nouveau. L'interprétation qu'il en donne n'est pas à l'opposé de la lettre annuelle de 1608, ni du commentaire de Guerreiro, mais la présentation du contexte dans lequel ces lettres furent écrites permet de comprendre les différentes approches, celle du côté missionnaire et celle du côté éthiopien. Paez déclare :

“ Un jour étant seuls, il nous dit qu'il était déterminé à écrire au roi dom Phelippe afin de lui demander s'il voulait envoyer quelques Portugais, comme le firent dans le passé les rois du Portugal, s'il nous semblait que cela puisse de faire. Nous répondîmes que si sa majesté aspirait à mettre à exécution ce que ses prédécesseurs désiraient et promirent à propos de la réduction de cet empire à la sainte Église romaine, il nous semblait qu'ils viendraient. Mais qu'il était nécessaire d'écrire également au souverain pontife et au vice-roi des

⁵² - RÆSOI 3, 1906, p. 407 ; PAIS, 1945, T. 1, p. 173.

⁵³ - Quant à cette rébellion politico-religieuse, voir PENNEC, 1996, pp. 160-162.

⁵⁴ - PEREIRA, 1900, p. 138 (traduction portugaise) ; SCIARINO, 1995, p. 101 (traduction française). Cette information se trouve également dans la traduction partielle de la *Chronique de Sustmnyos* effectuée par Pedro Paez dans son *Historia da Ethiopia*, RÆSOI 3, 1906, p. 363 ; PAIS, 1945, T. 3, p. 135.

Indes, et si possible envoyer un ambassadeur, cela importerait beaucoup ”⁵⁵.

Ce passage permet de comprendre quelles étaient les intentions du roi, et la façon dont les missionnaires réagirent face à cette demande. Les jésuites présentent l’aide militaire comme subordonnée à la soumission à Rome, tandis que nous l’avons vu plus haut, la lettre du roi présente l’inverse. Le roi entendait bien mener sa politique centralisatrice à sa guise, en utilisant le catholicisme afin de renforcer son pouvoir, mais ne souhaitait pas entrer trop rapidement dans le giron de l’Église romaine. Quant aux missionnaires, dont l’objectif était la propagation de la foi romaine en Éthiopie, ils entendaient se servir du souverain afin de parvenir à leurs fins.

Ainsi, quatre lettres parties d’Éthiopie en 1607 revenaient sous une forme différente, puisque le texte ge’ez avait disparu et qu’elles étaient intégrées dans un discours dont l’objectif était de montrer comment l’Éthiopie était en train de se rapprocher de Rome. Le père Paez dut probablement y être pour quelque chose, même si le courrier de ce dernier accompagnant les lettres des Grands d’Éthiopie manque. On peut toutefois penser qu’il annonçait l’union très prochaine de l’Éthiopie à l’Église romaine. Par conséquent, le chapitre 24 du livre IV de son ouvrage est une réinterprétation *a posteriori* de l’histoire et marque une rupture par rapport à la période précédente. Avec les années et l’expérience, il fut à même de replacer ces lettres dans un contexte plus étendu et de les présenter comme un premier pas du roi vers l’union avec Rome. Ces mêmes écrits⁵⁶ furent repris par le père Manoel de

⁵⁵ - *RÆSOI* 3, 1906, p. 401 ; *PAIS*, 1945, T. 3, pp. 167-168 : “ *Hum dia estando sos, nos disse que determinava escrever a el rey dom Phelippe pidindolhe quisesse mandar alguns Portugueses, como ficeram antigamente os Reys de Portugal, se nos parecia que aquillo poderia ter effeito. Respondimos que se Sua Magde pretendia por em execuçam o que seus antepassados desejavam e prometeram sobre a redduiçam deste imperio a santa igreia romana nos parecia que vieram ; mas que era necessario escrever tambem ao Summo Pontifice e ao vissorey da India e, se fosse possivel ir embaixador, importaria muyto...* ”.

⁵⁶ - *RÆSOI* 6, 1907, pp. 197-202.

Almeida, arrivé en Éthiopie en 1623⁵⁷ et chargé en 1626 par le supérieur de la mission éthiopienne Antonio Fernandez⁵⁸ de réécrire une *Histoire de l'Éthiopie*⁵⁹. Almeida cite les quatre lettres dans leur intégralité et reprend le contexte présenté par Paez. Son ouvrage paraît en 1660 dans une adaptation du père Balthezar Tellez, où celui-ci cite uniquement les deux lettres du roi⁶⁰.

Ces écrits connaissent donc deux périodes, la première de 1607 à 1617 où les lettres sont présentées dans la logique de l'obédience à Rome. Avec Pedro Paez se situe la rupture qui les replace alors comme une étape vers la soumission à la papauté, qui constitue la seconde période qui s'achève en 1660 avec l'ouvrage de Tellez.

⁵⁷ - D'après C. Beccari, Manoel d'Almeida naquit en 1580, à Viseu, au Portugal. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1594, étudia à Coimbra et fut envoyé, à la fin de ses études, en 1601, vers les Indes ; il fit ses quatre vœux en 1612, et devint supérieur d'une mission à Ceylan ; il fut envoyé en Éthiopie en tant que *Visitator* ("*Ufficio straordinario, creato più o meno spesso dai Generali per rimediare a situazioni difficili. I poteri e la missione del Visitatore vengono definiti secondo le circostanze*") [GRAMATOWSKI 1992, p. 57]), en 1623 (*RÆSOI* 5, 1907, pp. v-viii).

⁵⁸ - Ce missionnaire entra en Éthiopie en 1604 (*RÆSOI* 3, 1906, p. 269 ; PAIS, 1945, T. 3, p. 58).

⁵⁹ - Le titre original est : *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente hé chamado Preste Joam, composta pelo padre Manoel d'Almeida da Companhia de Jesus, natural de Viseu*. Manoel d'Almeida donne une explication à la réécriture d'une relation sur l'Éthiopie dans le prologue conservé seulement dans le manuscrit de SOAS (11966), édité par DENISON ROSS avec une traduction anglaise : "... comme sa principale intention était la réfutation (du livre d'Urreta) il n'a pas conduit l'Histoire [de manière] aussi cohérente et ordonnée qu'il était souhaitable. En même temps, comme il était Castillan, il commit des fautes avec la langue portugaise dans laquelle il écrivait, étant en train d'oublier énormément la [langue] espagnole, dont il ne s'était pas servi depuis des années...", (DENISON ROSS, 1921-23, p. 786 (version anglaise) et p. 794 (texte portugais)). Je me suis appuyé sur le texte portugais pour la traduction française de cet extrait. Voir également BECKINGHAM et HUNTINGFORD, 1954, p. xxxiii, qui reprennent la traduction et la transcription de DENISON ROSS en y apportant de précieuses modifications.

⁶⁰ - TELLEZ, 1660, pp. 289-290. Pour une courte biographie du personnage, voir SOMMERVOGEL, 1896, pp. 1908-10.

Loin d'être inintéressant, le document N° 24 de *Goa 33 I*, est un témoin supplémentaire de l'existence de ces lettres. Il est également plus proche de l'archétype que ne le sont les versions portugaises reprises dans l'ouvrage de Pedro Paez.

De plus, l'exemple de ces lettres offre la possibilité de comprendre en partie la manière dont Pedro Paez travailla afin d'écrire son ouvrage. Il eut à sa disposition des ouvrages européens, qui lui furent envoyés et qu'il réutilisa comme documents afin de relater les événements dont il avait été témoin. La reconstitution du parcours de ces lettres permet d'envisager avec davantage de recul le regard que l'on peut porter sur les sources missionnaires, qui souvent ont été utilisées pour leur richesse événementielle. L'attention portée à la manière dont les sources jésuites sont élaborées permettra de rendre compte des éléments qui les composent et d'en apprécier la valeur. Les lettres écrites par les missionnaires renferment des indications précieuses offrant la possibilité de recouper les ouvrages écrits en Éthiopie, comme celui de Paez, de Barradas et de Almeida (écrit en partie sur place).

Enfin, ce cas de figure démontre la nécessité de l'inventaire systématique des sources missionnaires, certaines ayant été jugées peu utiles et d'autres tout simplement oubliées à cause de la masse documentaire qu'elles représentent.

Liste des abréviations :

RÆSOI : *Rerum Æthiopicarum Scriptores Occidentales Inediti*

ARSI : *Archivum Romanum Societatis Iesu*

BIBLIOGRAPHIE

- ADJEMIAN, B., *Conflits externes et mutations internes en Éthiopie au XVI^e siècle : la crise identitaire d'une société chrétienne*, mémoire de maîtrise, Université de Paris I (CRA), Paris, 1995.
- BECCARI, C., *Il Tigre descritto da un missionario gesuita del secolo XVII*, Rome, 1912.
- BECKINGHAM, C. F., *The Prester John of the Indies*, London, Hakluyt Society, 1961.
- BECKINGHAM, C. F., "European Sources for Ethiopian History before 1634", *Paideuma* 33, 1987, pp. 167-178.
- BECKINGHAM, C. F. et G.W.B.HUNTINGFORD, *Some records of Ethiopia 1593-1646*, London, Hakluyt Society, 1954.
- BRAUDEL, F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, T. 2, Paris, Armand Colin, 1990(9^e édition).
- CARAYON, A., *Bibliographie historique de la compagnie de Jésus ou catalogue des ouvrages relatifs à l'histoire des jésuites depuis leur origine jusqu'à nos jours*, , Genève, 1864 (réédition en 1970).
- CHERNETSOV, S. B., "The Role of the Catholicism in the History of Ethiopia of the first half of the 17th century", *Proceedings of the Tenth International Conference of Ethiopian Studies* (Paris, 24-28 août 1988), Paris, Publication de la Société française pour les études éthiopiennes, 1994, vol. 1, pp. 205-212.
- COULBEAUX, J-B., *Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de Menelik II*, Paris, Geuthner, 1932, T. II, pp. 104-263.
- CUOQ, J., *L'islam en Éthiopie des origines au XVI^e siècle*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1981.
- DENISON ROSS, E., "Almeida's History of Ethiopia : Recovery of the Preliminary Matter", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, II, part. 4, 1921-23, pp. 783-804.

DUTEIL, J.-P., *Le mandat du ciel. Le rôle des jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la compagnie de Jésus (1552-1774)*, Paris, Arguments, 1994.

FILLEUL, E., *Manoel Barradas. Tractatus Tres Historico-Geographici (1634). A Seventeenth Century Historical and Geographical Account of Tigray, Ethiopia* (E. Filleul trad. et R. Pankhurst ed.), *Æthiopistische Forschungen*, Band 43, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1996.

GUERREIRO, F., *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental, et em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 607 et 608 et do processo de conversão et Christandade daquellas partes, com mais hua addiçam à relaçam de Ethiopia...*, Coimbra, 1611(réédit. 1942).

GIULIANI, M. (éd.), *Ignace de Loyola. Écrits.*, (Christus 76), Paris, Desclée de Brouwer, 1991.

GRAMATOWSKI, W., *Glossario gesuico. Guida all'intelligenza dei documenti*, Roma, Archivum Romanum, 1992.

HASSEN, M., *The Oromo of Ethiopia: a History 1570-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

HIRSCH, B., *Connaissance et figures de l'Éthiopie dans la cartographie occidentale du XIV^e siècle au XVI^e siècle*, Thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris, 1990.

MASSON, J., "La perspective missionnaire dans la spiritualité des jésuites", *Dict. de spiritualité*, T. 8, Paris, 1977, pp. 1030-1041.

Monumenta Ignatiana, Sancti Ignatii de Loyola Societatis Jesu Fundatoris Epistolæ et Instructiones, series prima, T. 8, *Monumenta Historica Societatis Jesu*, Madrid, 1909 (réimp. Rome, 1966).

PAIS, P., *História da Etiópia*, Porto, Livraria Civilização, 3 vol., 1945.

PENNEC, H., "La mission jésuite en Éthiopie au temps de Pedro Paez (1583-1622) et ses rapports avec le pouvoir éthiopien", III, "Le temps de la "victoire" (1612-1622)", *Rassegna di Studi Etiopici*, 38, 1996, pp. 139-181.

PEREIRA, F.M.E., *Chronica de Susenyos, Rei de Ethiopia*, vol. I (texte éthiopien) et vol. II (traduction portugaise), Lisbonne, 1892 et 1900.

RÆSOI 1 : *Notizia e Saggi di opere e documenti inediti riguardanti la storia di Etiopia durante i secoli XVI, XVII e XVIII, con otto facsimili e due carte geografiche* (1903).

RÆSOI 2 : *P. Petri Paez s.i. Historia Æthiopiæ. Liber I et II* (1905).

RÆSOI 3 : *P. Petri Paez s.i. Historia Æthiopiæ. Liber III et IV* (1906).

RÆSOI 4 : *P. Emmanuelis Barradas s. i. Tractatus Tres Historico-Geographici*. (1906).

RÆSOI 5 : *P. Emmanuelis d'Almeida s.i Historia Æthiopiæ. Liber I-IV* (1907).

RÆSOI 6 : *P. Emmanuelis d'Almeida s.i Historia Æthiopiæ. Liber V-VIII* (1907).

RÆSOI 11 : *Relationes et Epistolæ variorum tempore missionis Lusitanæ (1589-1623). Pars prima - Liber II* (1911).

RÆSOI 12 : *Relationes et Epistolæ variorum tempore missionis Lusitanæ (1622-1635). Pars prima - Liber III* (1912).

RICHARD, J., "Les premiers missionnaires latins en Éthiopie", *Atti del convegno internazionale di studi etiopici*, Rome, 1960, pp. 323-329.

SCIARINNO, J.-F., *La chronique de Susneyos, roi d'Éthiopie (1607-1632). Traduction des chapitres 1 à 51*, mémoire de DEA, Université de Paris I (CRA) , Paris, 1995.

SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouvelle édition, t. 3, Paris, 1892, pp. 1913-1915.

TELLEZ, B., *Historia geralde Ethiopia a Alta ou Abassia do Preste Ioam, e do que nella obraram os Padres da Companhia de Iesus : composta na mesma Ethiopia, pelo Padre Manoel d'Almeyda, natural de Viseu, Provincial, e Visitador, que foy na India. Abreviada com nova releyçam, e methodo pelo Padre Balthazar Tellez, natural de Lisboa, Provincial da Provincia Lusitania, ambos da mesma Companhia*, Coimbra, 1660.

URRETA. L., *Historia eclesiastica y politica, natural y moral, de los grandes y remotos Reynos de la Etiopia, monarchia del Emperador, llamado Preste Juan de las Indias, Con la Historia de Predicadores en los remotos Reynos de la Etiopia por Fray Luis de Urreta*, Valence, 1610.

URRETA. L., *Historia de la sagrada orden de Predicadores en los remotos reynos de la Etiopia. Trata de los prodigiosos Santos, Martyres y Confesores, Inquisidores apostolicos, de los conventos de Plurimanos, donde viven nueve mil frayles, del Alleluya con siete mil, y de Bedenagli de cinco mil monjas, con otras grandezas de la religion del Padre Domingo*, Valence, 1611.